

LANGUE VIVANTE
Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ANGLAIS

1 . Version – Traduire en langue française.

‘Have you been here long?’ he asked, not being able to think of a more original opening to a dialogue in a Mexican inn in a town visited by tourists. ‘Here? Four years now. I came to spend one night in the inn, met Paola, never left,’ he laughed, happily. ‘She cast a spell – like in a fairy story, no?’

Eric thought that if it were like a spell in a fairy story, then it was bound to break one day, which would be sad for the father who was playing so delightedly with his son, capturing him every time he tried to slip away. Eventually the child did wriggle free and escape, choosing the moment when the father launched upon his story, one he clearly enjoyed telling. [...]

‘Sebastian,’ he cried in alarm, looking about him wildly, ‘where are you?’ and he darted out of a door that opened not into the square that Eric had come through but onto a narrow side street.

Of course that was just when the child’s mother appeared, the woman with the dark hair in a red ribbon who had let him in.

Anita Desai, *The Zigzag way*, 2005

2 . Thème – Traduire en langue anglaise.

Il y avait cinq mois que M. Serge s’était installé au Relais-d’Alsace, cinq mois qu’il vivait là sans rien faire que se promener dans la montagne, lire les journaux, tantôt à une table, tantôt à l’autre.

Au point que, quand il n’y avait plus de bière au comptoir, il allait lui-même en chercher à la cave ! Et que parfois, si un client entrait alors qu’il n’y avait personne, il le servait !

Gredel et Lena le prenaient pour confident, lui racontaient leurs petites histoires de gamines.

[...] Il faisait partie de la maison. L’ingénieur qui travaillait à la scierie et qui prenait pension à l’hôtel lui demandait des conseils. [...] Le facteur l’appelait M. Serge, comme tout le monde.

« Cela fait maintenant deux mille sept cent quatre-vingts francs... Nous ne pouvons plus... »

Cela sentait non seulement la préparation, mais les longues conversations à mi-voix avec le mari.

« Parle-lui, toi !

– Non ! Toi... Cela fera plus d’effet...

– Et s’il te demande encore un délai ?... »

M. Serge restait très digne. C’était peut-être à cause de cette dignité qu’il était si difficile de lui parler d’argent.

Georges Simenon, *Le Relais d’Alsace*, 1933